

# « Toutes les villes détruites » ouvre la Factory du Festival de Liège

Dans le cadre de l'édition 2023 du Festival, trois spectacles en cours de création ou d'adaptation sont présentés à la salle B16. On débute ce week-end avec le nouveau projet de Magrit Coulon et Bogdan Kikena.



JEAN-MARIE WYNANTS

Ils sont deux, assis chacun dans une pièce, muets, habillés de teintes sombres avec un petit col vert donnant une note de couleur. Deux gardiens de musée qui attendent, s'ennuient, soupirent, époussetent les poussières de leur pantalon, se grattent la cuisse, regardent autour d'eux... Deux gardiens dans un musée vide, attendant des visiteurs qui n'arrivent jamais.

Avec *Toutes les villes détruites se ressemblent*, Magrit Coulon à la mise en scène et Bogdan Kikena à l'écriture et dramaturgie, nous entraînent dans un univers en fin de vie dont les protagonistes se raccrochent aux bribes du passé. On sait, depuis le formidable *Home*, également découvert au Festival de Liège, que le duo n'a pas son pareil pour

**Maya Lombard et Pascal Jamault, gardiens de musée désœuvrés dans « Toutes les villes détruites se ressemblent ».** © DOMINIQUE HOUQUANT/GOLDO

faire exister ces lieux déserts où règnent le silence et l'absence de ce qui fut. Ici, plus que jamais, la notion de fin et de destruction est au centre du propos. C'est le thème de cet étrange MEMED (Musée Européen de la Mémoire et de la Destruction), structure itinérante qui, longtemps, promena à travers toute l'Europe l'histoire et les vestiges des guerres et autres conflits. Le public, vivant en temps de paix depuis des décennies, se pressait en masse pour découvrir ces témoignages d'un passé beaux. Mais depuis que la guerre est de retour à nos portes, plus personne ne s'intéresse au passé. Alors, tandis que

Pascal (excellent Pascal Jamault) arpente la ville en claironnant son texte promotionnel comme les cirques d'autrefois, Maya (irrésistible Maya Lombard) répète son texte de présentation.

Tandis qu'ils errent, désœuvrés, leurs pensées se font entendre en voix off. En l'absence de son collègue, elle écoute *She's lost control* de Joy Division parfaitement en phase avec cette ambiance de désolation. Mais lorsque Pascal revient, il n'y voit qu'une occasion de se déhancher sur les rythmes du groupe de Ian Curtis. Il annonce l'arrivée du public... Personne ne se montre. Pourtant la buvette est bondée, paraît-il...

Avec cette création modulaire que l'équipe entend jouer dans les lieux les plus divers en s'y adaptant à chaque fois (la salle B16 leur offre ici un environnement désert et décrépit à souhait), on

est une fois de plus happé par le drôle d'univers de ces jeunes gens explorant inlassablement les moments de doute et de finitude. Lorgnant du côté du théâtre de l'absurde façon Beckett avec des petites touches de Raymond Devos, le spectacle fait surgir une baleine dans la Meuse, utilise les spectateurs sagement assis comme autant d'éléments du musée, fait entendre du Clo Clo larmoyant et hilarant et déborde même du côté du théâtre lyrique avec un humour et un aplomb irrésistible. Et, malgré tout, une minuscule touche d'espoir... Alors n'hésitez pas à rendre visite au MEMED, ses gardiens n'attendent que vous.

Les 3 et 4 février à 18h30 à la Salle B16, derrière le Manège Fonck, dans le cadre du programme Factory du Festival de Liège, [www.factoryfestival.be](http://www.factoryfestival.be), [www.festivaldeliege.be](http://www.festivaldeliege.be)

**Les premiers pas de « Marceline »**



**« Marceline » de Claudia Bruno.** © DOMINIQUE HOUQUANT/GOLDO

Claudia Bruno prévient d'emblée le public. Des trois étapes de travail qui sont présentées dans cette édition de Factory, *Marceline* est la plus jeune, la plus fragile, les comédiens n'ayant commencé à répéter que depuis quelques jours. C'est, dès lors, une série de séquences extraites de la version de travail actuelle qui sont présentées. Mais rien ne dit qu'on les retrouvera dans la version finale.

En route donc pour une découverte totale. Tout commence avec un tas de sacs-poubelles menaçant doucement à se mouvoir pour laisser apparaître une silhouette agitée, se fabriquant un « costume » avec quelques morceaux de plastique déchiré et éruptant ses questions dans le vide : « T'es qui ? T'es quoi, toi ? T'es rien ! T'es personne ! ». Délire d'une sans-abri abandonnée de tous ? Cauchemar d'une larguée de la vie ? Victime de maltraitance cherchant une échappatoire ? On n'en saura pas plus pour l'instant. Une autre séquence rassemble la jeune femme et un étrange personnage prétendant vivre sur la lune. On pense inévitablement au Petit Prince mais avec une sacrée dose de trash où Pierrot raconte la voûte céleste de manière plutôt originale. On croise un ange discret, jouant de temps à autre le rôle de narrateur. Et puis on voit débarquer l'incroyable reine Francis et sa comparse à la double personnalité pour une plongée en boîte, façon comédie musicale déjantée... Ce ne sont encore que quelques bribes de spectacle et les amateurs de projet totalement abouti n'y trouveront pas leur compte. Mais on voit déjà scintiller çà et là quelques pépites qui ne demandent qu'à être polies pour mieux nous séduire lors de prochaines étapes. Avis, donc, aux chercheurs d'or et aux décrocheurs d'étoiles.

« Marceline », les 10 et 11 février à 18h30 à la salle B16, Festival de Liège, [www.factoryfestival.be](http://www.factoryfestival.be), [www.festivaldeliege.be](http://www.festivaldeliege.be)  
JEAN-MARIE WYNANTS

## question pour deux championnes

### « Peut-on encore mourir d'amour ? »

J.-M.W.

J'avais envie de parler d'amour », annonce simplement Lisa Cogniaux en introduction de l'étape de travail de sa prochaine création. Pas juste pour se laisser aller à ses penchants romantiques de gamine fascinée par Cendrillon mais pour partager avec nous une série de questions : « Titanic, est-ce le meilleur film de tous les temps ? C'est quoi notre modèle amoureux en Belgique en 2023 ? Est-ce que Philippe et Mathilde sont amoureux ? L'hétérosexualité, c'est un régime politique ou seulement une orientation sexuelle ? » Et par-dessus tout : « Peut-on encore, en 2023, mourir d'amour ? »

Pour porter toutes ces questions, Lisa Cogniaux et sa comparse Stéphanie Goemaere endossent les rôles de Judith et de sa copine Ophélie tout le petit ami se nomme - voyez comme le hasard fait bien les choses - Hamlet. Normal, explique-t-elle, ses parents sont fans de Shakespeare. Une fille rendue folle par les actes de son amoureux (Ophélie) et une autre usant de son charme pour sauver son peuple en décapitant un général adverse après l'avoir séduit (Judith), c'est du lourd. Et ce n'est pas tout. Dans les minutes qui suivent, on voit débouler Marguerite Yourcenar qui n'a pas toujours été une petite vieille rabougrie, Marilyn Monroe qui a pas mal



**Stéphanie Goemaere et Lisa Cogniaux dans « Peut-on encore mourir d'amour ? ».** © DOMINIQUE HOUQUANT/GOLDO

morflé, le souvenir des princes charmants de conte de fée, les musiques de films évoquant de grandes scènes romantiques (et re-Titanic...)

Dans un véritable feu d'artifice d'idées et de questions, le duo passe avec une incroyable aisance de l'humour réjouissant au constat glaçant, de l'autofiction intime à la scénographie du spectacle au centre de laquelle trône une baignoire garnie de lierre en plastique dans laquelle Ophélie aime

prendre un bain d'eau glacée... On ne se refait pas. On évoque l'amour sous toutes ses formes, le romantisme échoué, les déceptions inévitables, les grands moments de ridicule, les ruptures amicales, les héroïnes littéraires se donnant la mort par amour et les tragiques héroïnes du réel, massacrées par des « compagnons » coupables de féminicides.

Avec une ironie savoureuse et sans jamais énoncer de vérité définitive, Lisa

Cogniaux ne cesse de s'interroger comme lorsque, assumant son état amoureux, elle constate : « Je ne peux pas rêver sans que tout de suite on me fasse chier avec la masculinité toxique ». Avant d'ajouter dans le même souffle : « D'ailleurs, j'ai jamais compris la différence avec masculinité tout court ! ».

Comme dans l'excellent *Fragments d'elle* dans lequel on retrouvait déjà les deux jeunes femmes, la musique joue un rôle indispensable dans cette plongée au cœur des états amoureux. Quoi de mieux en effet que quelques notes pour évoquer l'immensité des sentiments, se souvenir d'un premier baiser ou du moment où on s'est fait larguer. On a donc droit à des versions réjouissantes de vieux tubes comme *Coup de soleil* de Riccardo Cocciante ou *Voyage en Italie* de Lilibub, à des extraits de B.O. évocatrices mais aussi à un accompagnement, lugubre à souhait, de la lecture d'un extrait de journal intime après une rupture...

L'amour, toujours l'amour. On ne risque pas de s'en lasser avec un tel duo pour le glorifier, le disséquer, le démonter et nous faire à la fois rire, réfléchir et rêver.

Les 17 et 18 février à 18h30 à la salle B16, Festival de Liège, [www.factoryfestival.be](http://www.factoryfestival.be), [www.festivaldeliege.be](http://www.festivaldeliege.be)